

# FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE

Colloque sur l'universel et le particulier dans la pensée et la création

## Qui a peur de la mondialisation ?

Le fait d'organiser un colloque sur l'universel et le particulier dans la pensée et la création, et dans le cadre de la foire internationale du livre, ne relève pas du hasard. Ces éditeurs et marchands de culture, qui exposent des milliers de supports de lecture, des CD, des gadgets, des encyclopédies, des dictionnaires, des romans et des manuels de décors et de cuisine, proposent aux visiteurs (ou transportent) différentes visions du monde, un imaginaire, des idées, des références, un langage, des voyages dans le monde et dans l'histoire du monde, un certain goût de la vie... Donc : une culture. Une foire du livre (et dérivés) n'est-elle pas le microcosme du monde, tel qu'il a été, tel qu'il est, et tel qu'il va devenir ? C'est pour cela que le fait de débattre de l'universel et du particulier importe beaucoup, et que les communications des participants lors de ce colloque qui a eu lieu vendredi et samedi derniers, sont par-

ties dans tous les sens. On a parlé de la poétique et de la socialité culturelle, de la traduction comme une passerelle vers l'universel, de la création et de ses horizons, de l'identité, de l'individu, de la guerre des images, de ces mots qui nous disent et de ces murs qui nous séparent, et bien entendu de l'inévitable « mondialisation ». Ce terme qui agite les milieux universitaires a été évoqué par Habib Bida, enseignant, artiste plasticien et spécialiste des questions liées à l'esthétique. La mondialisation, processus historique et qui est le fruit de l'innovation humaine et du progrès technique, menace aujourd'hui par la normalisation des rapports humains, la disparition des particularités et l'émergence d'un standard culturel. Mais comment refaire le monde sans la création qui, selon Bida, semble être en crise ? Surtout pas en pleurant les gloires du passé. Il faut penser au présent, regarder vers l'avenir

et recréer l'art universel de nouveau. En prenant la parole pour un témoignage, la romancière américaine, Brenda Flannagan, a réagi en disant qu'on devrait voir la globalisation du bon côté et ne pas craindre le changement. Car la culture n'a pas d'identité fixe, bien au contraire, elle évolue. La peur de la mondialisation a l'air d'être la même qui a fait couler beaucoup d'encre sur l'identité ou l'authenticité du théâtre arabe. Dans sa communication intitulée le théâtre entre le particulier et l'universel, Mohamed Médiouni (universitaire) a exposé le débat entamé dans les années 60 et prolongé jusqu'aux années 70, autour de l'adaptation de cet art, jugé purement occidental, aux goûts et aux particularités arabes. Comme s'il ya un seul théâtre occidental et comme si le théâtre arabe tant désiré ne peut être divers et pluriel...

Souad.B.S.